MAPPE MONDE 88/4

La cité-territoire, un chorotype[1] colonial hispano-américain

Jean-Paul DELER*

RESUME Trois siècles de domination espagnole à l'échelle d'un continent ont donné lieu à l'épanouissement en Amérique de structures spatiales fortes, récurrentes, relevant d'effets de domination, de ségrégation et de hiérarchisation dans la répartition des hommes et de leurs activités. Un modèle d'organisation de l'espace régional est composé à partir de textes et de documents iconographiques de l'époque coloniale.

•AMERIQUE HISPANIQUE
•CHOROTYPE
•ESPACE COLONIAL
•MODELE GRAPHIQUE

RESUMEN Tres siglos de dominación hispánica a escala de un continente han suscitado en América el desarrollo de estructuras espaciales relevantes, reccurentes, dependientes de efectos de dominación, segregación y jerarquización en la repartición de los hombres y de sus actividades. Un modelo de organización del espacio regional ha sido compuesto a partir de documentos escritos e iconográficos de la época colonial.

•AMERICA HISPANICA
•COROTIPO
•ESPACIO COLONIAL
•MODELO GRAFICO

ABSTRACT Three centuries of Spanish colonial rule on a whole continent provided ground for the emergence in Latin America of strong, recursive spatial structures dependent on domination, segregation, and hierarchization in distribution of men and activities. A model of regional space organization is built considering texts and iconographic documents from the colonial times.

•CHOROTYPE
•COLONIAL SPACE
•GRAPHIC MODEL
•SPANISH AMERICA

En général associée ou dérivée d'une conquête militaire effectuée au nom d'un pouvoir d'Etat, la colonisation est, de tous les processus d'organisation de l'espace, celui qui met en jeu les formes et les structures territoriales les plus explicitement préconçues et les plus largement récurrentes puisqu'elles sont systématiquement reproduites au service d'un projet, global sinon totalitaire, de domination économique, sociale, idéologique…

Des paléoformes

La colonisation espagnole dans le Nouveau Monde peut être considérée, à ce titre, comme une expérience capitale, autant par l'ampleur de son déploiement à l'échelle d'un continent, sur des millions de kilomètres carrés, que par son inscription dans la longue durée, sur plus de trois siècles. Elle offre un remarquable exemple de la mise en œuvre de modèles d'organisation de l'espace, dont certains avaient pu être déjà, en quelque sorte, préalablement testés, à l'occasion de la reconquête de la Péninsule Ibérique aux dépens du pouvoir islamique de l'empire des Almohades, puis du royaume de Grenade. Ces modèles furent adaptés à la situation américaine, durant les premières décennies de la conquête, puis conceptualisés et codifiés au cours du XVI[e] siècle. Il devait en résulter la diffusion d'un ensemble de structures territoriales fortes dont la prégnance est demeurée très vigoureuse dans l'organisation d'une grande partie de l'espace latino-américain jusqu'au XX[e] siècle.

L'une des plus importantes de ces *paléoformes*, aujourd'hui héritées, est celle qui structurait l'espace local ou régional, c'est-à-dire quelques milliers et exceptionnellement quelques dizaines de milliers de km^2. Elle est ici mise en évidence, comme *modèle de la cité-territoire*, et concerne avant tout l'aire des cordillères de l'Ouest américain, où s'étaient épanouies les grandes constructions impériales pré-colombiennes. Le modèle a été établi plus spécialement à partir du cas de l'aire andine, anciennement incaïsée, en confrontant la logique générale qui régit toute dynamique d'implantation coloniale à deux types de références historiques; d'une part un texte rédigé au cours du XVI[e] siècle, période cruciale de mise en œuvre du dispositif espagnol de domination, d'autre part une documentation iconographique abondante et révélatrice des formes d'organisation de l'espace colonial. *Gobierno del Perú* (1567), ouvrage du magistrat des Indes Juan de Matienzo, est un véritable abrégé de la législation coloniale en vigueur, qui associe à l'exposition théorique des principes du Droit public et privé des préceptes concrets adaptés aux temps et aux lieux. La production graphique, postérieure, témoigne de l'épanouissement du système dans la durée; un choix de documents cartographiques du XVIII[e] siècle, représentatifs tant des parties proprement andines (hautes terres, dans l'Audience de Quito) que des zones littorales (terres basses de la côte pacifique, dans l'Audience de Lima) nourrit et illustre à la fois la démarche de modélisation.

* CEGET-C.N.R.S.

1. Description de la vallée du Chimo et planisphère de la ville de Trujillo du Pérou (1760)

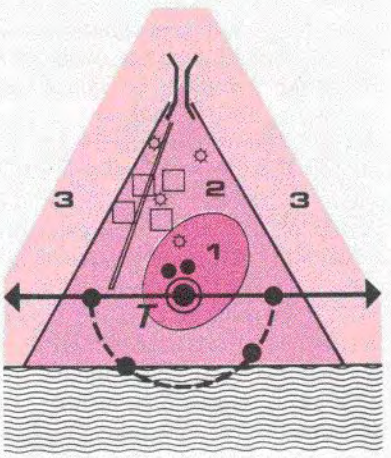
Source: Miguel FEIJOO, 1763, *Relación descriptiva de la Ciudad y Provincia de Trujillo del Perú*, Madrid, Imprenta Real, y Supremo Consejo de Indias (Facsimilar, Edición conmemorativa, 1984, Lima, Fondo del Libro del Banco Indústrial del Perú).

Sur le littoral désertique péruvien, longé par le principal itinéraire terrestre colonial (*camino real*), au cœur de l'oasis du fleuve de Moche, la ville de Trujillo, entourée de remparts, se trouve graphiquement valorisée. En ses abords immédiats, les parcelles agricoles (*chacras*) et les faubourgs (*arrabales*), les terrains municipaux (allées d'arbres) et les vestiges de l'ancienne capitale précolombienne de Chan-Chan (casas arruinadas, guaca) définissent une première auréole. Dans une seconde auréole, s'opposent l'espace des réductions indigènes (*pueblos*) réparties en une demi-orbite, à l'ouest où s'épuisent les possibilités d'irrigation, et des haciendas surtout situées à l'est, dans la partie amont de l'oasis, le long du principal canal d'irrigation (*acequia*) où elles sont vouées à la culture de la canne à sucre (*trapiche* = moulin à sucre). Au-delà, les zones sahéliennes ou désertiques des premiers contreforts andins et du littoral, espaces marginaux, dessinent une troisième auréole. La disponibilité en eau d'irrigation «déforme» les auréoles vers l'amont de l'oasis et accuse la ségrégation écologique.

Rassembler et séparer

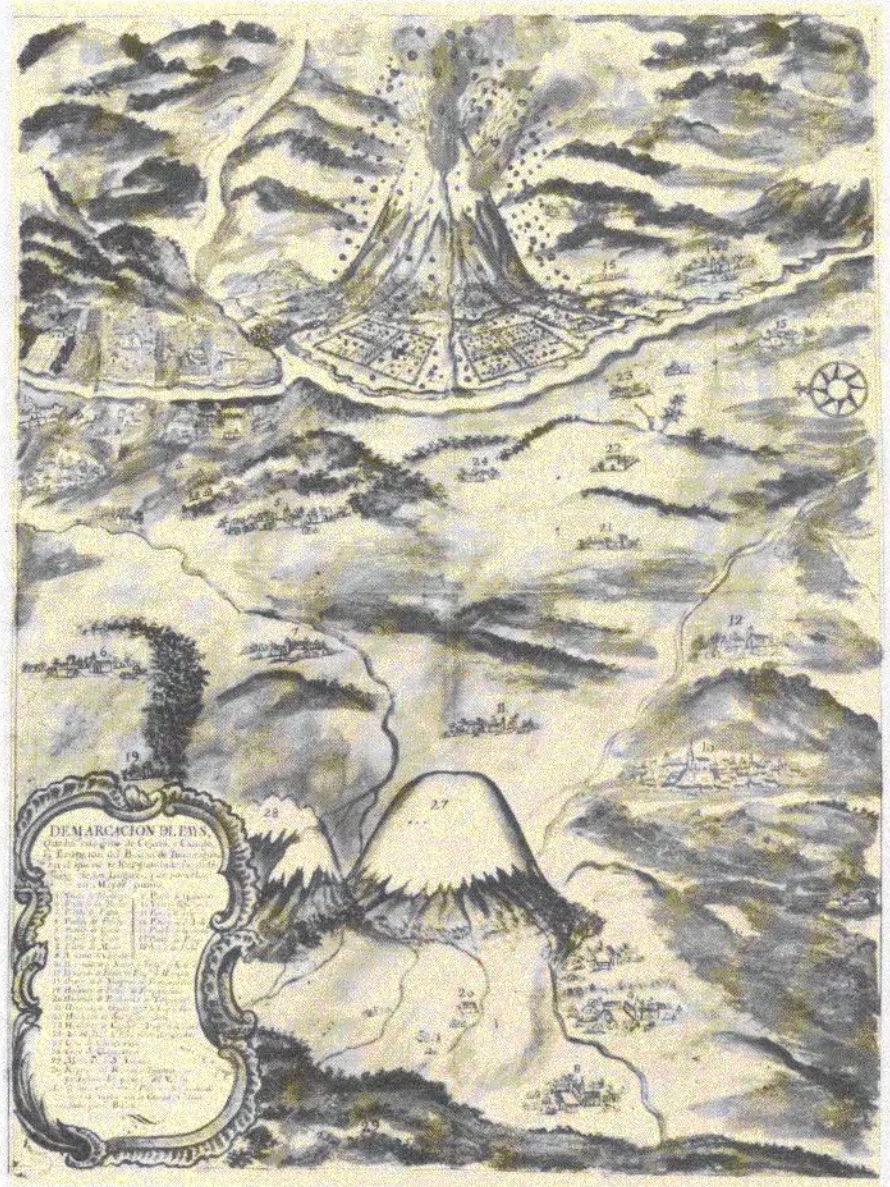
L'aventure coloniale en Amérique a répondu à plusieurs objectifs: s'approprier la maîtrise d'un espace par la conquête, en assurer le contrôle autant que celui des populations soumises et des ressources locales pour les exploiter au profit de la métropole. La dimension idéologique de la christianisation lui conféra en outre un caractère particulièrement globalisant.

La volonté d'imposer un modèle culturel, de civiliser les indigènes se fit dans une perspective ségrégationniste, théoriquement protectrice des valeurs et spécificités de la majorité autochtone tout en sauvegardant l'identité de la minorité conquérante. Exprimé dans la coexistence inégalitaire des deux «républiques» des Espagnols et des Indiens —chacune avec ses règles propres—, le dualisme ethno-culturel de la société hispano-américaine tira donc son expression spatiale du double souci des conquérants de rassembler pour contrôler et de séparer pour préserver.



L'appropriation et la maîtrise des territoires passèrent par l'établissement de lieux centraux, sièges ou relais des nouveaux pouvoirs, résidence des nouveaux maîtres, symboles et modèles aussi de la civilisation dominante. Leur localisation répondait à plusieurs impératifs: s'installer dans les régions densément peuplées d'une part, se situer au plus près des ressources naturelles convoitées (mines surtout), ainsi qu'aux points stratégiques de l'indispensable liaison avec la métropole d'autre part.

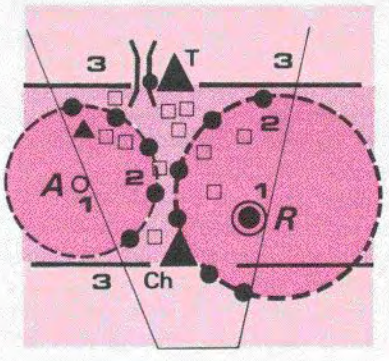
Ces centres urbains se trouvèrent par la suite et pour la plupart à la tête des unités élémentaires du maillage administratif colonial, dont le caractère *modulaire* s'est trouvé renforcé —sauf pour quelques grands centres miniers et certaines positions névralgiques— par une certaine capacité tendancielle à l'autonomie économique régionale ou locale, voire à la quasi autarcie... La symbiose caractérisée entre le ville et sa juridiction territoriale se trouvait d'autant plus accusée que nombre de citadins d'origine péninsulaire vivaient des rentes tirées de l'exploitation de la grande propriété foncière périphérique.

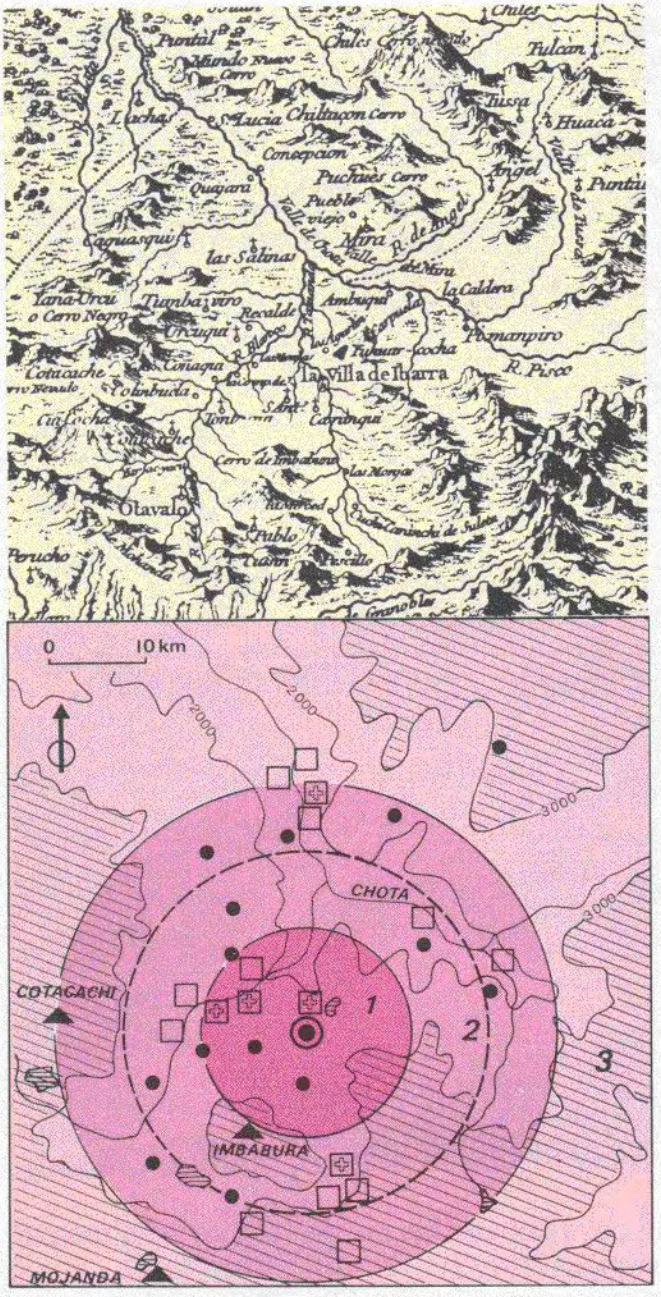


2. Délimitation du pays couvert de cendres et de brèches par l'éruption du Tunguragua (1773)

Source: Document manuscrit, accompagnant une lettre du 16 août 1773 de José DIGUJA, Président de l'Audience de Quito. A.G.I./127-C.2-Leg. 9 (2). T.L.-V. 38, Séville. Publié avec une autorisation du 9 juillet 1987 de l'Archive Générale des Indes, qui se réserve les droits de reproduction et publication.

Cette perspective cavalière d'une partie du couloir interandin, entre les volcans Tungurahua (1) et Chimborazo (27), offre, pour la partie représentée de la circonscription administrative (*corregimiento*) de Riobamba (10), une expression suggestive de la hiérarchie des lieux du pouvoir colonial et de leur répartition. Bourgs ruraux, autour de leur place et de l'église (2 à 15), héritiers pour la plupart des réductions indigènes, alternent avec de grands domaines (16 à 23) appartenant, ici, surtout aux congrégations religieuses (haciendas de *temporalidades*); en (18) une manufacture (*obraje*). Une limite administrative «tendue» d'un volcan à l'autre, et correspondant à une vieille coupure ethnique, sépare la partie visible de chacune des deux orbites de gravitation des bourgs ruraux autour de Riobamba, au sud, et d'Ambato (hors carte), au nord. Les deux vallées, qui convergent à l'est pour former la Pastaza, tributaire de l'Amazone, favorisent une forte densité et un certain alignement des établissements humains. Au pied du volcan, les haciendas de particuliers (24 à 26) ont été recouvertes de cendres.





3. Le bassin andin d'Ibarra (Audience de Quito)

Source: Extrait de la *Carta de la Provincia de Quito, y de sus adjacentes*, 1750, de Pedro MALDONADO. (Fac-similé tiré de Juan MORALES y ELOY 1942, *Ecuador. Atlas histórico-geográfico*, Quito, Ministerio de Relaciones Exteriores.)

L'interprétation selon le modèle est faite sur la base du fond de carte topographique de l'Equateur, au 1/1 000 000, de l'Institut Géographique Militaire de Quito. On observe l'inégale distribution orbitale des réductions indigènes, plus nombreuses dans la partie ouest du bassin, à la fois plus densément peuplée et sans doute mieux contrôlée. Le phénomène d'agrégation des haciendas les plus importantes en certains segments d'auréoles distincts correspond à une stratégie d'occupation d'étages écologiques spécifiques: 3000 m et au-dessus, dominante: élevage et culture de tubercules; 2000 à 3000 m, dominante: culture céréalière; au-dessous de 2500 m: cultures subtropicales des vallées chaudes (canne à sucre).

Les modèles du module

Le *modèle de la cité-territoire* s'est surtout répandu dans les zones de peuplement précolombien dense. Il relève de la composition de plusieurs chorèmes simples, parmi les plus représentatifs des effets de domination, de ségrégation et de cantonnement des hommes et de leurs activités dans l'espace:

• Le *modèle centre-périphérie*, avec la ville et sa périphérie rurale et l'opposition entre l'espace des Espagnols et l'espace des Indiens, à la ville et à la campagne…

• Le *modèle orbital*, sous la forme de la «gravitation» autour du centre urbain principal des bourgs indigènes (faubourgs de la périphérie immédiate et, surtout, *lieu* des villages de regroupement des populations rurales) mais aussi des grands domaines fonciers constitués par les citadins d'origine espagnole.

• Le *modèle auréolaire*, avec une répartition différenciée des types d'utilisation de l'espace rural (cultures, pacages, bois, etc…), structure doublement nuancée dans le détail du fait de l'hétérogénéité des territoires d'une part —singulièrement dans les Andes, avec l'étagement des terroirs— et des phénomènes d'agrégation-ségrégation, induits par l'inégale compétition entre dominants et dominés, et créateurs d'une segmentation hiérarchisée des auréoles, d'autre part.

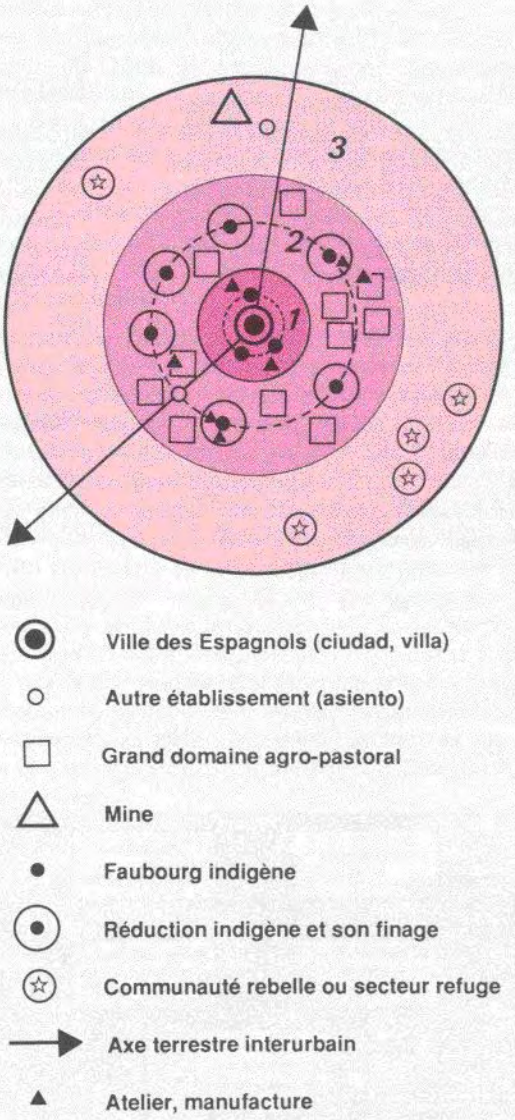
Les trois auréoles

Ainsi s'organise le territoire colonial avec, au cœur, la ville des Espagnols (*vecinos*) et des métis; elle est *ciudad*, *villa* ou simplement *asiento*, selon son importance et sa position dans la hiérarchie urbaine; avec sa périphérie immédiate, elle est la clef de voûte du dispositif de domination. Cette périphérie immédiate constitue une première auréole, où l'on trouve les terrains communaux (*ejidos*), source de revenus pour la municipalité et lieu de détente des citadins, et certains terrains adjugés aux principales communautés religieuses, en contrepartie de leur rôle social; des faubourgs indigènes s'y développent, souvent associés à des manufactures (*obrajes*) ou à la production de matériaux de construction. Au-delà, des propriétés labourées de quelques hectares (*chacras*), attribuées à chaque citadins (*vecino*) en même temps qu'une parcelle urbaine (*solar*) et vouées aux cultures vivrières, complètent cette *auréole périurbaine*.

La deuxième auréole est celle de la zone du *peuplement indigène* le plus dense, où l'espace se partage inégalement entre les territoires reconnus aux communautés indiennes et les anciennes terres du Soleil ou de l'Inca que les Espagnols se sont appropriées et qui ont été attribuées aux plus illustres d'entre eux sous la forme de grands domaines à destination agro-pastorale (*haciendas, estancias*). Certains colons disposent en outre d'un droit de tutelle administrative (*encomienda*) sur les territoires environnants et leurs populations, ce qui confère la possibilité de répartir la main-d'œuvre entre les diverses activités économiques bénéficiaires des corvées collectives (*mita*). Une

grande partie des populations autochtones, autrefois dispersées en hameaux correspondant à des clans lignagers (*ayllu*), a été regroupée en villages planifiés de plusieurs centaines de feux —véritables répliques en miniature des villes des Espagnols. Ces *réductions indigènes* qui facilitent le contrôle de la population locale, et son évangélisation, comme le paiement du tribut et l'organisation des corvées, sont localisées au cœur d'un finage de structure auréolaire, avec ses parcelles familiales cultivées proches du village et ses terrains périphériques d'exploitation collective; elles dessinent une orbite plus ou moins complète et régulière autour du centre recteur. Quelques activités manufacturières (*obrajes*) sont parfois associées aux villages indigènes ou aux grands domaines qui disposent d'ailleurs d'une main-d'œuvre assujettie. Le développement de la grande propriété coloniale par secteur souligne leur expansion sur les meilleures terres et souvent leur spécialisation productive.

Aux marges de la circonscription administrative coloniale dont les limites longtemps incertaines restent floues, précisément parce que l'on est en *périphérie de la périphérie*, s'étend fréquemment une troisième auréole, celle des espaces d'accessibilité limitée ou difficiles à parcourir, aux potentialités agricoles médiocres, parfois devenus zones-refuge pour des populations qui ont fui les corvées, à moins qu'elles ne soient tenues par des ethnies particulièrement rebelles. Seule l'existence de richesses minières ou la nécessité d'assurer la permanence d'un itinéraire important conduisent les Espagnols à y manifester une présence discontinue et un contrôle ponctuel.



1 Auréole périurbaine
2 Auréole périphérique: espace rural contrôlé et organisé
3 Auréole externe: espace peu contrôlé, extension théorique maximale de la juridiction municipale

4. Le modèle de la cité-territoire

(1) Un chorotype est un système de chorèmes qui se répète et se reproduit dans certaines conditions et constitue un *modèle régional*, sinon *général*, d'organisation de l'espace. Se reporter aux travaux de BRUNET R., «La composition des modèles dans l'analyse spatiale», *l'Espace Géographique*, 1980-1, et *La carte mode d'emploi*, 1987, Paris, Fayard-Reclus.

Références bibliographiques

ASSADOURIAN C., 1982, *El sistema de la economía colonial. Mercado interno, regiones y espacio económico*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos.
DIRECCION GENERAL DE ORDENACION DEL TURISMO, 1973, *Urbanismo Español en América*, Madrid, Editora National.
GUTIERREZ R., 1983, *Arquitectura y urbanismo en Iberomérica*, Madrid, Catedra S.A.
KONETZKE R., 1974, *América Latina II. La época colonial*, Madrid, Siglo XXI (3e édition).
MATIENZO J., 1567, *Gobierno del Perú*, Edition et Etude préliminaire par LOHMANN.
ROFMAN A.B., 1974, *Dependencia, estructura de poder y formación regional en América Latina*, Buenos Aires, Siglo XXI.
VILLENA G., 1967, *Paris-Lima*, Institut Français d'Etudes Andines.